



Rencontre avec Eric Flandin, réalisateur de *L'homme aux serpents*, le 7 novembre 2013 au lycée Rive Gauche de Toulouse.

#### Avez-vous été surpris durant le tournage de certaines scènes ?

« Oui, tout le temps. Même si, en tant que réalisateur, j'essayais en permanence de provoquer la réalité, j'ai tout le temps assisté à un spectacle. Dès que j'allumais la caméra il se passait des choses, qui stoppaient dès que je l'éteignais. »

Anecdote sur la scène avec les deux policiers dans le bus : en Colombie, les barrages sont omniprésents. Le bus se faisait arrêter et contrôler en permanence, les policiers se passaient le message par talkie-walkie : un bus avec des serpents ! La scène présente dans le film s'est offerte clés en main.

#### Est-ce que Franz est pareil dans la vraie vie ?

Franz est un véritable « Crocodile Dundee ». C'est un féru de botanique, il a de grandes connaissances. Oui, l'image que renvoie le film de lui est réaliste même si, lors du montage d'un film, on s'arrête sur des points particuliers de la personnalité d'un héros, on définit un axe précis voulu par le réalisateur.

**Eric Flandin propose alors un échange moins formel : c'est lui qui pose une question : « Et vous, qu'avez-vous pensé du film ? »**

Sont évoqués la peur des serpents, la scène avec l'indien aveugle, trop longue pour certains.

Selon le réalisateur, ce personnage a une forte symbolique : ses yeux font peur mais sa parole est sage, assez apaisante. C'est une métaphore de la nature, effrayant et sereine.

Cet indien est filmé longtemps, pour sa profondeur d'écoute lorsque Franz lui explique que la paix, en Colombie, est synonyme de destruction de la nature, la guerre préservant la forêt des gros industriels qui veulent la détruire et l'ont découpée et achetée.

#### Est-ce des scènes ont été rejouées ?

Non, aucune. Eric Flandin tient à la véracité et l'instantanéité des émotions.



Formation sur le cinéma latino-américain proposé par l'ARCALT (Association Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse) à l'occasion du festival Cinélatino, 26èmes Rencontres de Toulouse (du 20 au 30 mars 2014) – Avec le soutien de la DRAC et de la DRAAF Midi Pyrénées.

## **Pourquoi la scène de danse, en décalage avec le sujet du film, à la fin ?**

L'homme aux serpents est un documentaire de création, il comporte donc des aspects symboliques, métaphoriques. Cette danse a lieu entre deux personnes aux visages

graves, presque en souffrance, sur les paroles de Franz qui, rêvant d'une Colombie sans guerre mais, revenant à la réalité, exprime sa peur pour la nature. Cette scène est symbole de l'ambivalence de la Colombie, un pays aux paysages paradisiaques mais en perpétuel déchirement.

## **Est-ce que vous avez eu peur pendant le tournage ?**

Oui, notamment dans les zones sans contrôle, aux mains des paramilitaires. Cela dit, le réalisateur dit avoir systématiquement fait des repérages. A ce propos, il évoque son passé de journaliste et explique qu'il s'était déjà rendu dans des zones dangereuses. Au moment du tournage, Ingrid Bettencourt était toujours aux mains des Farcs et en tant que français, Flandin s'est senti une fois menacé : lors de l'interview des guerilleros, le plus jeune des deux a envisagé de « garder le français pour quelques temps ». Franz et Eric Flandin étaient heureusement accompagnés par un ancien guerillero, qui a assuré sa protection.

## **Quel a été le coût du film ?**

Un expert judiciaire a évalué le coût de L'homme aux serpents à 300 000 euros. Cela intègre cependant le coût post-production, il continue d'ailleurs à coûter de l'argent.

Le tournage en lui-même s'est fait avec très peu de moyens : les visites organisées dans le bus, présentes dans le film, ont servi à en financer une part. La démonstration avec les serpents auprès des militaires (je crois) a servi à avoir des passe-droit dans les villes traversées. Les serpents sont de plus de très bons outils de communication pour évoquer la protection de la biodiversité.

## **Est-ce vous qui avez choisi d'apparaître dans le film ou est-ce un hasard ?**

Lors de la rencontre avec Cayo, le grand-père, Franz et lui ne s'étaient pas vus depuis trois mois. Le réalisateur ne voulait pas filmer ce personnage frontalement. C'est donc Franz qui a pris la caméra.

## **Pourquoi avoir choisi d'ouvrir et conclure le film sur les images des émissions TV ?**

Au départ, Franz devait enchaîner les deux émissions à une semaine d'intervalle mais Eric lui a conseillé d'attendre qu'ils aient fait leur voyage (sorte de voyage initiatique) pour tourner la seconde. Lors de cette deuxième émission, présentée par un animateur très populaire en Colombie, le présentateur était seulement intéressé par le spectacle des serpents. Grâce à une préparation avec Eric, Franz a finalement réussi à délivrer son message cf. protection de la nature et de la biodiversité. Cela rejoint le schéma narratif du héros, à qui on confie une mission (début du film / 1<sup>ère</sup> émission), et qui arrive à délivrer son message.



Formation sur le cinéma latino-américain proposé par l'ARCALT (Association Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse) à l'occasion du festival Cinélatino, 26èmes Rencontres de Toulouse (du 20 au 30 mars 2014) – Avec le soutien de la DRAC et de la DRAAF Midi Pyrénées.

### **Etes-vous toujours en contact avec Frantz ?**

Oui, en permanence. Le film a changé sa vie. Grâce à la popularité acquise, il arrive à défendre sa cause. Il est aujourd’hui en projet avec le muséum d’histoire naturelle de Paris.

### **Pourquoi avoir chapitré le film ?**

Au début, cela n’était pas prévu. Ont ensuite été envisagées deux parties, puis finalement quatre. Cela a été fait en aval, pour inscrire le documentaire dans une portée initiatique. Pour le réalisateur, les chapitres rythment le film.

### **Comment avez-vous fait pour rencontrer les guerilleros ?**

Le documentaire projette toujours une image, pas une réalité. Dans le respect du processus de création, il n'est pas essentiel de savoir pourquoi... Plusieurs intermédiaires ont mené à cette rencontre.

### **Le tournage a-t-il parfois nécessité de tourner en caméra cachée ?**

Non, cela n'a pas été utilisé dans les scènes issues du montage final. Aucune autorisation n'a été demandée (cela aurait grandement compromis la démarche, vu les délais d'obtention). Eric Flandin a également choisi de ne pas avoir d'équipe technique, pour préserver l'aspect intime de la réalisation. Il a donc tout fait lui-même, ce qui est aujourd’hui possible avec du matériel accessible. Il a transporté une mallette avec le matériel nécessaire. Lorsque le bus était arrêté, il restait ouvert et le matériel dans une caisse en bois aurait facilement pu être volé : les deux hommes posaient donc dessus un sac avec un serpent à sonnette pour faire fuir les voleurs.

### **Pourquoi la scène avec le préservatif ?**

Décalage entre le discours des médecins : « faites attentions à vous, protégez-vous » et le danger ambiant dans ce pays en guerre intéressant pour le réalisateur.



Formation sur le cinéma latino-américain proposé par l'ARCALT (Association Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse) à l'occasion du festival Cinélatino, 26èmes Rencontres de Toulouse (du 20 au 30 mars 2014) – Avec le soutien de la DRAC et de la DRAAF Midi Pyrénées.